

REGARDONS-NOUS DANS LES YEUX

Jean-Luc Blanc, Corentin
Canesson, Isabel Formosa, Trixi
Groiss, Christine Laquet, Marie
Lund, Ad Minoliti

œuvres de la collection du Frac
et un livre de Bruno Munari

>>-> exposition itinérante
année 2020 / 2021



Frac des Pays de la Loire
La Fleuriaye, boulevard Ampère,
44470 Carquefou / T. 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com
twitter@FRACpdL - facebook.com/FRACpdL

Service des publics

T 02 28 01 57 66
publics@fracdespaysdelaloire.com
mediation@fracdespaysdelaloire.com

Hélène Quéré, professeur d'arts
plastiques, coordinatrice territoriale,
DAAC, Rectorat.
helene.quere@ac-nantes.fr

Pour l'année 2020 / 2021, le Frac propose une exposition itinérante pour les collèges de Loire-Atlantique. Intitulée *Regardons-nous dans les yeux*, l'exposition rassemble des œuvres de la collection du Frac ainsi qu'un livre d'artiste. A travers des démarches éclectiques et des médiums variés (peinture, sculpture, vidéo, dessin, etc), les artistes questionnent le portrait, le regard, l'identité.

Dans chaque collège participant, une classe est impliquée du montage de l'exposition à la médiation autour des œuvres. L'occasion, pour les élèves, de découvrir des métiers, des gestes, des techniques et de cotoyer, pendant un mois, des œuvres d'art.

Des visages masqués, des regards insistants ou fuyants, des yeux clos ou au contraire, qui ne veulent pas se fermer... Les œuvres choisies pour cette exposition forment un ensemble de portraits étranges. L'exposition tire son titre d'un ouvrage de l'artiste, auteur et designer italien BRUNO MUNARI. Laissé à la consultation et à la manipulation, le livre est un ensemble de feuilles colorées cartonnées, où des lignes à l'encre noire et trois trous suffisent à dessiner un masque. Couleurs et traits géométriques, ondulés, répétitifs, sinueux, rigides, expriment des émotions et des intentions différentes. L'artiste nous invite à les porter, à faire l'expérience du regard. À travers ces papiers colorés, le spectateur est dissimulé autant qu'il se dévoile.

*Regardons-nous dans les yeux.
Nous sommes tous différents.
(...) Si nous voyons à travers les yeux
d'une autre personne, nous nous
comprendons mieux.*

Le masque a ceci de particulier qu'il montre autant qu'il cache. C'est aussi le cas de ce miroir sans reflet dans l'œuvre de ISABEL FORMOSA. Sur cette photographie, une silhouette est cachée derrière un miroir opaque. Peut-on parler de portrait lorsqu'on ne voit pas la personne ? L'artiste brouille nos repères en photographiant une sculpture, en usant du clair-obscur pictural, en simulant un mouvement alors que le sujet est figé, en rendant abstrait, par le choix du cadrage, ce portrait, lui-même dans l'incapacité de se voir. La lumière joue un rôle pour faire émerger des formes connues de l'Histoire

de l'art : la figure de Narcisse, le reflet, le portrait et la vanité. Ce sont les mêmes ressorts qui sont à l'œuvre dans le dessin de JEAN-LUC BLANC. Un individu, de dos, les épaules nues, fait face à un paysage mouvant, la mer. Le cadrage est serré, l'image est extraite d'un film. Le spectateur est saisi par le traitement des couleurs créant déjà des sentiments mélangés : si l'on imagine ce visage baigné de soleil, nous sommes témoin, peut-être coupable de l'ombre qui plane, la sérénité et la contemplation côtoient alors le doute et une face plus sombre. Sans montrer son visage, Jean-Luc Blanc laisse au spectateur deviner qui est ce protagoniste, cherche à exprimer une émotion plus qu'à faire un portrait. Pratique courante pour ce collectionneur d'images qui aime extraire ces dernières de leur contexte pour évoquer une autre réalité.

C'est également ainsi que procède MARIE LUND qui part du réel pour s'en abstraire. Toutefois, l'artiste ne transforme pas des images mais des sculptures. Le terme de portrait, adapté aux œuvres en deux dimensions, se mue ici en tête, buste ou statue. On hésite sur le vocabulaire tant l'objet est informe. Est-ce encore une tête quand on ne distingue du volume qu'une vague silhouette ? Marie Lund a récupéré une sculpture qu'elle a complètement refaçonée. Le bois semble presque modelé comme de l'argile. L'artiste, par ses gestes, efface le visage, floute l'identité, rend l'œuvre méconnaissable.

C'est une quête qui peut faire écho au travail d'AD MINOLITI qui expérimente des formes hybrides. Dans ses personnages aux allures de cyborgs ou d'aliens, on ne fait plus de distinction de genre ou d'identité. La géométrisation des figures tout comme la réappropriation d'un univers enfantin prend une dimension politique, militante et féministe : selon elle, ce sont des formes moins normées, plus abstraites et donc plus égalitaires. Les formes oblongues, obtenues par le mouvement d'un spirographe, sont ici comme des yeux qui ouvrent et se ferment, à la manière d'un objectif d'appareil photo, tandis que la forme colorée, chimère robotique et végétale, est un monstre gentil, cyclope à l'œil doux et profond.

Gardons les yeux grand ouverts pour englober le format de la peinture de CORENTIN CANESSON. Les lettres, qui semblent à l'étroit sur la toile, nous obligent à prendre du recul. L'artiste nous livre une phrase, est-ce un titre ? un message ? les paroles d'une chanson ?

Possible pour cet artiste peintre également musicien qui peint parfois des pochettes d'albums ou directement sur des vinyles et fait souvent référence au rock, au cinéma et à la pop culture. La typographie, les couleurs comme le message traduisent le mouvement, l'énergie, la vie, l'envie de ne jamais cesser de voir, de bouger, de vivre. TRIXI GROISS elle aussi convoque le langage et la sphère musicale, rock et underground dans ses œuvres. Active sur la scène artistique autrichienne dès les années 80, elle s'intéresse rapidement aux identités en marge, un peu cabossées, aux corps tatoués, mutants, qui questionnent la norme. Comme les autres artistes de cette exposition, elle explore avec sa série de dessins de chiens les limites de la représentation, des codes et du genre du portrait. Le trait est minutieux, les portraits savamment encadrés, pourtant les poses et les minois de ces chiens aux expressions terriblement humaines traduisent dédain, rage ou déprime. Ceux exposés ici ont les yeux abbatués ou montrent les crocs. Des portraits psychologiques qui brouillent les pistes entre l'homme et l'animal, qui porte un regard critique sur notre rapport aux autres.

La figure de l'animal abonde dans le travail de CHRISTINE LAQUET. La vidéo présentée ici est en réalité une suite de clichés photographiques prises par un ami de l'artiste, naturaliste. Des appareils qui se déclenchent lorsqu'un mouvement est détecté, sont placés dans la nature pour observer les animaux dans leur environnement et leurs habitudes nocturnes. Rappelant la caméra de surveillance urbaine, ces pièges capturent l'image, saisissent un moment inédit, volé, invisible pour l'homme. Les yeux des animaux et leurs silhouettes apparaissent tels des fantômes, lumineux dans le noir de la nuit. Christine Laquet engage alors un débat sur le médium qui enregistre, capture l'image de ces êtres sauvages, et qui partage son vocabulaire avec celui de la chasse. Ces biches, sangliers et loups, pris sur l'instant, ne révèlent d'eux qu'un spectre lumineux, renforçant les mythes et légendes autour d'eux.

Les artistes, à travers ces visages et ces regards transformés, déformés, effacés, flous, font disparaître le reconnaissable, transforment la précision en chaos ou dressent un portrait du monde.



Quelques mots-clés :

Portrait, identité, représentation, hybridation, monstre, regard, masque, silhouette, transformation, psychologie, émotions, étrangeté, animal, dessin, photographie, sculpture, peinture

Pistes pédagogiques :

par Hélène QUÉRÉ, professeur d'arts plastiques, coordinatrice territoriale DAAC, Rectorat.

Regardons-nous dans les yeux pour mieux regarder le monde...

Le portrait est un outil social, objet de détournement et d'intervention comme une image intime à reterritorialiser.

Faire un portrait est-ce simplement donner une image à voir (de la personne représentée) ?

Ou est-il nécessaire de s'approprier ce sujet que l'on soit artiste, auteur ou spectateur ?

Comment est-il possible de travailler les codes de représentation, la matérialité, la mise en scène du portrait ?

SANS L'OMBRE D'UN VISAGE

Jean-Luc BLANC joue avec les codes traditionnels du portrait comme s'il livrait au spectateur un instantané, générant ainsi de l'inconfort voire de l'absurde. En prenant le parti de la couleur et de la matérialité, l'artiste élude tout photogénisme au profit de la spéculation. C'est par le cadrage et la lumière que l'interaction avec le spectateur émerge, ce « rien à voir » cynique posé sur la société. Arnulf RAINER usait aussi d'une matérialité et d'un geste agressifs mettant le pictural en ajout porteur de sens, tout comme Georges BASELITZ qui nous mettait la tête à l'envers ! Portrait en contre-jour ou mise à jour d'un contre-portrait ? Peut-on encore parler de portrait lorsqu'on ne distingue pas la personne représentée ? La photographe Isabel FORMOSA, cache un visage, lui conférant un aspect incertain. L'inconnu portraituré masque ses intentions derrière un miroir sans reflet et opaque, se dissimule mais se rend de la sorte également aveugle. Le jeu des éclairages contrastés accentue la tension dramatique et révèle la nature sculpturale de l'ensemble. Un mode de conversation s'opère avec le spectateur fonctionnant comme dans les auto-représentations de John COPLANS qui met en scène une monstration de son propre corps en cadrages resserrés ou encore dans les œuvres d'Anna & Bernhard BLUME qui obstruent les organes des sens de visages lisses, recouverts d'un continuum de peau. La réflexion de ces artistes évolue à travers le genre du portrait et

ses héritages, s'attachant à faire tomber les masques quitte à mettre à découvert une altérité dérangeante ou faire surgir en surface un être profond.

DÉVISAGER

Déjà Francis BACON et Alberto GIACOMETTI questionnaient la matérialité par les médiums et les techniques en mettant en exergue la question de l'écart entre l'image et son modèle que l'on peut nommer DÉFIGURATION. La démarche de Marie LUND s'apparente à ces interrogations à travers un travail à la fois sur le corps & l'objet, la surface & le contenu, l'abstraction & la référence à la réalité. Elle travaille et retravaille la définition et le rôle des objets en prenant par exemple pour point de départ des sculptures qu'elle récupère en explorant les limites entre effacement et réécriture. L'artiste s'investit littéralement avec détermination dans un assaut de la matière, du volume et du format afin de réinvestir le portrait préalable.

Trixi GROISS, avec sa pratique de Haïkus issus d'un quotidien absurde, questionne aussi la norme et l'identité. Il s'opère un trouble, un télescopage de registres avec la présence humanisée de chiens associée à quelques slogans écrits acerbes.

Ici, l'artiste défait le visage pour le transposer à l'image des « braques » de William WEGMAN, comme autant d'animaux « d'homestiques ».

ENVISAGER

Au moyen de clichés pris sur le vif à partir de caméras thermiques installés dans la nature, Christine LAQUET capture l'image d'animaux sauvages. Le terme exact à utiliser se situerait entre les domaines de la photographie et de la chasse : « shoot a picture » (tirer le portrait). Ainsi les portraits instantanés de ces animaux oscillent entre enregistrement du réel et représentation de la réalité. Ces recherches de vérité immanente ou transcendante dans la capture ou la fabrication de l'image poussent à l'usage du néologisme d'« extimité » cité par Serge TISSERON (psychiatre et psychanalyste français). Quant à Ad MINOLITI que l'on peut d'emblée associer à l'imaginaire de Max ERNST, elle dessine des duos à la fois mécanique et organique tels des modules complémentaires. La machine se mêle alors à l'humain (référence directe à la science-fiction). Cette posture amène l'artiste à questionner les normes sociales qui tendent à gommer toutes les différences chez les êtres. Par hybridation, le visage devient une hypothèse modifiable, un Work in progress.

« Faire un portrait, c'était recoller le visage et les lettres de son nom. D'ailleurs je vois toujours dans mes portraits, les corps comme des grandes lettres de l'alphabet. » Marc TRIVIER, *Le Paradis Perdu*, eds. Yves Gevaert, 2001

Corentin CANESSON semble reprendre à la lettre cette idée et suggère au spectateur d'ouvrir grands les yeux pour pouvoir lire ses « gros » mots sans équivoque. Cet appel à l'écriture, somme toute picturale, renvoie à la Pop Culture, à une société dans laquelle tout est visuel. Si l'on considère le point de vue de l'auteur, il s'instaure un dialogue, une confrontation, un face à face ; le portrait étant ici considéré comme sujet d'expression. Si l'on se place en tant que spectateur ; est-on pris en compte dans cette image ? Et à quelles fins ? Peut-être en créant une relation particulière entre le corps du spectateur face à l'œuvre et l'espace de représentation. C'est ce parti-pris vis-à-vis de la mise en image de la réalité, de la représentation, des artifices et des codes qui doublent le réel par analogie ou homologie pour obtenir une image aux apparences révélatrices ou consenties de l'individu dans un rapport d'échelle et de jeux de proportions.

Outre la question de l'identité, le portrait se fait l'interface entre l'intérieur et l'extérieur, mêlant le JE/JEU entre le vrai et le faux avec de manière sous-jacente le concept de *visagéité* (Félix Guattari & Gilles Deleuze), comme pour vérifier que nous sommes en vie malgré nos identités flottantes. « Regarder quelqu'un dans les yeux », en tirer son portrait, c'est alors sans doute faire la rencontre éthique de l'Autre. Emmanuel LEVINAS (1906-1995), *Ethique et infini* (1982).

PÉDAGOGIE - JALONS

Le caractère kaléidoscopique du portrait permet de traiter ce genre de façons diverses et complémentaires par élargissements, stratifications, répétitions, succession ou progression en interdisciplinarité : l'étude du portrait en cycle 4 en Français mais aussi celle du « monstre » au cycle 3 par exemple en parallèle de l'histoire des Arts, de l'Histoire et l'EMC.

En Arts Plastiques, les entrées sont également multiples :

- > La représentation (image / réalité / fiction/ codes) en jouant sur la ressemblance, les écarts et effets produits à des fins expressives, raconter un visage, un individu.
- > Le processus de création : questionner les effets plastiques et sémantiques

par le choix de matériaux et de couleurs spécifiques et choisis.

> L'œuvre, l'espace, l'auteur et le spectateur : expérimenter et mesurer les effets plastiques et sémantiques d'une implication physique dans les opérations de création (gestes-traces-mouvement-déplacement-proportions).

Les œuvres de la collection du Frac :

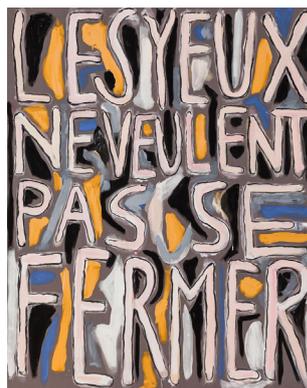
Jean-Luc BLANC, *L'heure sombre*, 2013
Crayons de couleur, crayons aquarellables et graphite sur papier
51 x 40 x 2,5 cm



Isabel FORMOSA, *De vanitate formositatis*, 1992
Photographie noir et blanc
68,2 x 52 x 1,3 cm



Corentin CANESSON, *Les yeux ne veulent pas se fermer*, 2014
Acrylique sur toile
162 x 130 x 2 cm



Trixi GROISS,
Ecstasy / Frere Jaque
de la série *My Dog is Howling*, 2007
Oeuvres réalisées dans le cadre des XXIes Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Mine de plomb sur papier, encadré sous verre
43,4 x 31,1 x 1,3 cm



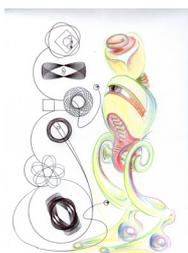
Christine LAQUET, *Tirs de nuit*, 2012
Photographie animées en vidéo
noir et blanc, silencieux
durée : 5'25'' en boucle



Marie LUND, *The Very White Marbles*
de la série *The Very White Marbles*, 2015
Sculpture en bois trouvée, sculptée
61 x 32 x 24 cm



Ad MINOLITI, *Geo Sci Fi #10*,
de la série *Geo Sci Fi*, 2016
Œuvre réalisée dans le cadre des XXXes Ateliers
Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Stylo bille et crayon de couleur sur papier
46,5 x 39 x 2 cm



un livre :

Bruno MUNARI, *Guardiamoci negli occhi*
Look into my eyes
éditions Corraini, première édition en 1970



Une exposition au collège :

par Sandra Georget, professeur chargée de
mission au Frac 2011/2018 :

Etre ici et maintenant

Avoir des œuvres dans son collège est
une chance. Il est important de profiter
de cette belle occasion pour qualifier
les œuvres, leur matérialité, leur
médium, leur format, en percevoir les
enjeux plastiques, les incidences sur le
spectateur.

Pour le professeur c'est l'occasion de
travailler autrement. De faire de l'espace
d'exposition un espace de pratique :
énoncer, écouter, dessiner, photographier
sont aussi des moyens de regarder.

Le temps de la contemplation

Ces œuvres installées pour plusieurs
semaines dans un lieu familier vont
permettre de prendre conscience du temps
nécessaire au regard. Les élèves doivent
pouvoir faire l'expérience du regard,
comprendre qu'il est une pratique. On
va multiplier les visites de cet espace
d'exposition. Aller voir, re-voir, voir
encore, voir à nouveau, voir qu'on n'avait
pas vu, voir qu'on ne voit plus pareil,
voir qu'on ne voit pas comme les autres,
etc. Voir en s'inventant des règles, un
protocole. S'amuser à faire voir aux
autres !

La pratique du spectateur

Cette expérience est fondatrice d'une
réelle pratique de spectateur. Si comme le
prétendait Marcel Duchamp le regardeur
est aussi auteur, cela nécessite sans
doute du temps, de la disponibilité, de la
bienveillance et une certaine confiance
en soi. Cette pratique récurrente de
l'exposition permet de comprendre qu'une
exposition construit du sens et engage
un dialogue avec le spectateur, entre les
œuvres rapprochées. Cette expérience peut
être prolongée en classe en endossant
le rôle du commissaire grâce à l'outil
numérique (« créé ton MuMo »).

Document téléchargeable sur le site Internet

SERVICE DES PUBLICS :

Lucie Charrier
publics@fracdespaysdelaloire.com
t. 02 28 01 57 66

Emilie Le Guellaut
mediation@fracdespaysdelaloire.com
t. 02 28 01 57 62

Hélène Quéré
Professeur d'arts plastiques, coordinatrice territoriale,
DAAC, Rectorat
présente au Frac les mercredis après-midi
helene.quere@ac-nantes.fr

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et
la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien
du Département de Loire-Atlantique.



Visuel: Marie LUND, *The Very White Marbles*
de la série *The Very White Marbles*, 2015